

Diverso è invece il caso del passaggio da sonora semplice a sorda. La differenza di sorda e sonora non è così profonda come quella di momentanea e continua. Le consonanti sonore hanno ragion d'essere fino a tanto che esistono, parallele, delle consonanti momentanee sorde che permettono di misurarne la differenza. Così in una serie colorata, fra il bianco e il nero, il color grigio ha una individualità propria fino a tanto che sussistono i due termini di confronto. Scomparse le consonanti occlusive sorde, le sonore sono diventate le occlusive tipo; esse fatalmente dovevano rafforzarsi di fronte all'unico termine di confronto, il gruppo delle consonanti momentanee.

L'apparente singolarità della Lautverschiebung fra le altre innovazioni fonetiche non è soltanto smentita dalla comunanza del sistema tripartito con le lingue classiche. Come in un'area ristretta di queste lingue indo-europee centrali si è avuto un eccesso di aspirazione con conseguente affricazione, così in un'area ristretta delle lingue germaniche, e precisamente nella parte meridionale dei dialetti alto tedeschi, si è avuta una nuova aspirazione delle consonanti occlusive sorde cui si è accompagnato un più o meno energico passaggio delle occlusive sonore a uniche rappresentanti delle consonanti momentanee, cioè a occlusive sorde.

Questa persistenza di tendenze ereditarie che si manifestano in aree sempre più ristrette esclude qualsiasi influenza di sostrato.

No discussion.

24. Professor A. GRÉGOIRE, Liège: *La phonétique et la phonologie dans l'interprétation et la lecture des poètes latins.*

Je n'ai pas la prétention de révéler des nouveautés, pas plus aux phonologues qu'aux philologues. Un peu de réflexion suffit pour se représenter que l'antiquité elle-même a vécu, qu'elle a parlé, qu'elle a utilisé comme nous des matériaux phonétiques, suivant des modes qui ne nous sont point inconnus, et en obéissant à des facteurs psychologiques analogues à ceux qui nous régissent. Les philologues classiques, sans être ni phonéticiens ni phonologues, se sont rappelés maintes fois le mouvement de la vie animant le langage, pour éclaircir les textes rigides, qui semblaient malaisés à traduire et à interpréter. Cependant, a-t-on systématiquement fait appel à des renseignements d'ordre phonétique ou phonologique – non point seulement pour rechercher les lacunes cachées d'un texte, ou bien pour en dépister les interpolations – mais pour comprendre à fond les auteurs, ce qui est bien la plus importante et la plus délicate des besognes? Il semble qu'on oublie parfois de recourir à la collaboration des deux sciences.

On adresse notamment à LUCRÈCE le reproche de négliger la facture de ses vers. On lui fait entre autres un grief de certaines fins de vers, constituées par cinq syllabes appartenant au même mot, du type de mutabilitate, disposituras: ainsi un seul mot, renfermant une seule idée, occuperait une partie capitale du vers. Ce serait alourdir celui-ci d'un poids inutile. Au livre V du de rerum natura, dans une période célèbre, le vers 157 se termine par l'expression proptereaque, banale en elle-même; mais précisément, elle acquiert une valeur considérable, si on la joint, comme il convient, au rejet qui la suit et dont l'idée se continue pendant tout le vers suivant. Propterea annonce ce vers, lequel est plein lui aussi d'un senti-

ment agressif; car le long adjectif adlaudabile, dont, à première vue, la longueur provoque la critique, contient une intention sarcastique: il faut le prendre à rebours, et ce n'est pas non plus une négligence que de l'avoir faire suivre d'une répétition, sous la forme du verbe laudare. Adlaudabile, prononcé comme il doit l'être, avec l'emphase que permet d'exprimer sa longueur et que l'intonation renforcera, devient négatif et se trouve en vigoureuse opposition avec laudare decere.

On impute encore au poète latin un défaut inverse, qui consiste à finir le vers par un monosyllabe mal à propos, alors que le procédé est excellent dans le procumbit humi bos de VIRGILE. Or le quae qui termine le vers 9 du livre V n'est-il pas condamnable d'emblée? Non; car dans ce mot placé à la finale, suspendu pour ainsi dire à ce sommet où la phrase s'interrompt, l'arrêt à la finale d'abord, ensuite l'intonation, l'intensité et la quantité se combinent; quae remplit l'office d'annonciateur; il prévient l'auditeur (le lecteur, si celui-ci connaît l'art de lire) de l'arrivée d'une vérité inébranlable, et nous ne sommes pas déçus: voici apparaître la sapientia, dans nunc sapientia, mots auxquels il faut donner le sens absolu; il s'agit dans l'esprit de LUCRÈCE de la seule philosophie digne de ce nom à son époque.

Il y aurait lieu de réviser aussi les procès que l'on a faits à PLAUTE, le plus naturel des comiques latins, dont certains n'ont pas même su goûter le mot lupus, devenant si éloquent par son rejet au vers 170 du Trinummus, mot sous lequel on devine le ton, l'intensité de la voix, le sourire, le coup d'œil lancé par MÉGARONIDE à l'interlocuteur, bref tout ce qui constitue le langage complet, paroles, gestes, regard. On se rend en outre coupable des pires erreurs philologiques – et linguistiques –, par exemple en considérant le pied final des vers iambiques ou trochaïques de PLAUTE comme très souvent formé d'une cheville. Le mot final tibi du vers 186 du Trinummus est loin d'être de remplissage, et un très grand nombre des possessifs meus, mea, meum, etc., figurant à la même place du vers, achèvent le sens d'une façon décisive en ajoutant le trait définitif.

En résumé, il est à souhaiter que les philologues s'accordent avec les phonologues pour tenir compte de tous les facteurs intervenant dans le langage parlé. Certains auteurs anciens, et surtout certains poètes, ont usé de la langue en laquelle ils écrivaient avec tant de naturel qu'on découvrirait dans leurs œuvres des intentions réelles, mais qui peuvent échapper à première vue, sous l'aspect figé des phrases écrites. Il s'impose à notre attention de réveiller la vie des langues d'autrefois sous le masque impassible des textes.

No discussion.

25. Professor ALF SOMMERFELT, Oslo: *Remarques sur la palatalisation des consonnes.*

On voit souvent la palatalisation des consonnes représentée comme une assimilation du ton fondamental de la consonne au ton fondamental d'une voyelle antérieure suivante ou précédante. Cette façon de concevoir la palatalisation est pourtant trop simpliste. La palatalisation peut être le résultat de procès évolutifs très différents.

Quand on étudie, dans le centre du Pays de Galles, la palatalisation de